

## Cinquième dimanche de Pâques

*Lectures : Ac 9, 26-31 ; 1 Jn 3, 18-24 ; Jn 15, 1-8*

Dimanche dernier : « Je suis le bon Pasteur », aujourd'hui : « Je suis la vraie Vigne ». Dans le rayonnement de la lumière pascale qui nous éclaire toujours, l'Église nous enseigne, par quelques grandes images, comment le Seigneur ressuscité reste présent parmi nous. Quel mystère Jésus veut-il nous révéler quand il s'identifie à la vigne ?

L'image de la vigne est riche de toute la tradition biblique.

La Palestine est une terre de vigne. Bien des Juifs la cultivaient avec soin. Elle tenait une grande place dans leur cœur, tant ils en appréciaient les grappes juteuses et le vin délicieux. Elle mettait leur cœur en fête. Alors très tôt les prophètes s'en sont emparés pour traduire les relations avec Dieu : Israël, proclamaient-ils, est la vigne plantée amoureusement et protégée par Dieu. Mais, triste histoire, il en attendait des bons fruits. Il en reçut des raisins verts ! Vigne décevante !

En contraste, le Seigneur, au terme de sa vie terrestre, se présente comme la vraie vigne. Bien qu'elle consiste en peu de mots, l'affirmation est majeure. Avec elle, l'histoire de la plantation qui a bien mal tournée, se retourne complètement. Oui, il existe bel et bien maintenant sur terre une vigne véritable, digne de ce nom, œuvre de Dieu, vigneron fidèle qui ne se décourage pas. Il n'a pas cessé de travailler avec elle, elle n'a cessé pas de travailler avec lui, et cette vigne, c'est Jésus lui-même, Verbe fait chair envoyé dans le monde. D'un bout à l'autre de son existence il a parfaitement répondu à l'attente de Dieu. Le merveilleux vin de Cana, au commencement, en était le présage. Symboliquement il représente cette vie excellente, toute consacrée à Dieu, pleine de son amour pour lui et pour les hommes, qui les fait accéder à la vraie fête, celle qui nous attend tous dans la Jérusalem céleste où, nous dit l'épître aux Hébreux, jubilent des milliers d'anges en fête (He 12, 22). Au seuil de sa passion, pressoir qui va finir d'extraire son vin sublime, son amour du Père et des siens, le Seigneur, après avoir dit : « le monde saura que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit », le Seigneur dévoile cette nouvelle identité qui le place au centre de l'histoire du salut : il est la vraie vigne, Dieu n'a pas échoué dans sa plantation.

Mais s'il est la vigne, que sont ses disciples, que sommes-nous ? Des sympathisants ? Des admirateurs ? Des consommateurs ?

Il nous le dit : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments ». Nous sommes ses sarments. Ici surgit la totale nouveauté dans l'image biblique traditionnelle. C'est une évolution insoupçonnée : ceux qui croient en Jésus, lui ouvrent leur cœur et leur vie, nous aujourd'hui, deviennent une part de lui-même, lui deviennent si unis intérieurement qu'ils vont jusqu'à faire corps avec lui. St Paul, dont la 1ère lecture nous a rapporté les débuts difficiles dans l'Église primitive, développera la même vérité mais avec cette image du corps qui lui est plus familière, et il ne cessera de répéter dans ses lettres qu'il faut vivre dans le Christ, être dans le Christ, s'enraciner en lui. D'ailleurs quand le Seigneur lui

apparut sur le chemin de Damas, ne lui reprocha-t-il pas : « Paul, pourquoi me persécutes-tu ? » Jésus ressuscité s'identifie aux siens, à nous. Il demeure en nous et nous demeurons en lui. Voilà la grande révélation de cette image.

Alors que nous revient-il avec cela ? Être de vrais sarments, soigner, cultiver notre adhésion vitale à la vraie vigne, se laisser émonder, pour fructifier à notre tour et servir, nous aussi autour de nous, du bon vin, pas du vinaigre. L'eucharistie, qui est discrètement présente dans cette image de la vigne, est le moment privilégié de cette union. Par elle nous sommes plus unis à la vraie vigne et elle nous communique sa vie. Que le « Par lui, avec lui et en lui » de la prière eucharistique demeure le mot d'ordre de notre vie.

Et que Marie nous aide à vivre notre intime communion avec le Christ.